MONIQUE LANGE

UNE DRÔLE DE VOIX

récit

GALLIMARD

MONIQUE LANGE

Une drôle de voix

J'ai attendu quinze mois avant d'avoir la force de relire les notes que ma mère avait écrites avant sa mort.

Ces notes n'étaient pas des notes littéraires. On a découvert le 15 janvier 1962 qu'elle avait une grosse tumeur dans la gorge.

Le docteur a dû lui faire par surprise — elle n'acceptait rien — une trachéotomie qui devait l'empêcher d'étouffer. Et progressivement elle a perdu la voix. Elle écrivait donc chaque fois que nous ne la comprenions pas. De ces notes il ne reste que le quotidien, que l'essentiel de son malheur. Tout ce qu'elle a écrit de pire, elle le faisait déchirer par l'infirmière pour que je ne sois pas triste, ou l'infirmière me le cachait.

Plus tard, j'ai pensé que mon « expérience » devait servir aux autres. L'idée de tirer un livre de ce que nous venions de vivre me scandalisait, mais j'ai voulu essayer d'aider quelques personnes à ne pas être prises de court comme nous l'avions été devant ce mécanisme terrible où les initiés vous mentent par devoir.

Je ne suis pas parvenue à écrire un livre tonique. C'était pourtant mon but, mais le ton de ce livre c'est elle qui l'a donné, elle qui me reprochait, en souriant, de ne jamais lui avoir dédicacé de livre.

M. L.

UNE DRÔLE DE VOIX

13367

16°Ln 27
88498

DL - 3 1 1956 0 1 4 5 4

MONIQUE LANGE

Une drôle de voix



GALLIMARD

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage vingt-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre numérotés de 1 *à* 25.



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.
© Éditions Gallimard, 1966.

Ce n'est que quinze mois après la mort de ma mère que j'ai eu la force de relire ses notes.

Ces notes n'étaient pas des notes littéraires. On a découvert le 15 janvier 1962 qu'elle avait une énorme tumeur dans la gorge. Le docteur dut lui faire par surprise — elle n'acceptait rien — une trachéotomie qui devait l'empêcher d'étouffer. Et progressivement elle a perdu la voix : elle écrivait donc chaque fois que nous ne la comprenions pas. De ces notes, il ne reste que le quotidien, que l'essentiel de son malheur. Tout ce qu'elle a écrit de pire, elle le faisait déchirer par l'infirmière pour que je ne sois pas triste, ou l'infirmière me le cachait.

Après sa mort, dix-huit mois plus tard, j'ai pensé que mon « expérience » devait servir aux autres. L'idée de tirer un livre de ce que nous venions de vivre me scandalisait, mais